·

PREMIERE RENCOMPRE LATINO-AMERICATIO

DES CHRETINS POUR LE SOCIALISME

Santiago du Chili 23-30 avril 1972

Lors de sa récente visite au Chili, Fidel Castro a rencontré un groupe de 120 prêtres et religieux de gauche. Il a répété à plusieures reprises que "les chrétiens ne sont pas des alliés tactiques mais stratégiques" de la révolution latino-a-méricaine.

Ce sont là certainement des signes de la naissance d'une nouvelle époque pour l'Eglise qui a souvent, dans le passé, reçu le qualificatif de conservatrice, socialiquement parlant,

Das prêtres d'Argentine, du Brésil, de Bolivie, de Colombie et du Pérou se sont rencontrés en décembre dernier avec les membres du secrétariat chilien "Chrétiens pour le socialisme" afin de préparer la "Première Rencontre Latinc-américaine des Chrétiens pour le Socialisme".

Chili. La date et le lieu ont été choisis en fonction de la tenue du 3e Congrès de la CNU ED (Commission des Nations Unies pour le Commerce et le Dévelo pement - ou UNCTAD selon le si-gle anglais) prévu pour la même période et dans la même ville.

En raison de l'intérêt et de l'importance de cette rencontre, nous donnons ici de larges extraits du "DOCUMENT PREPARATOIRE DE TRAVAIL".

PROGRAMME DE TRAVAIL DE LA RENCONTRE

PREMIERE PHASE

Il s'agit en premier lieu de situer l'expérience nationale dans une perspective globale: le processus historique latino-américain, marqué par la montée du prolétariat et la mobilisation populaire croissante. Nous donnerons d'ici peu, à titre d'illustration, quelques éléments de cette perspective globale. L'Amérique Latine se trouve actuellement aux prises avec une lutte révolutionnaire durement jalonnée d'un certain nombre de faits politiques, de tentatives réformistes et populistes avortées (comme par exemple la "révolution dans la liberté" de la Démocratie Chrétienne du Chili entre 1964 et 1970), de répression et de subversion (Brésil, Uruguay, Argentine, pour ne citer que quelques pays).

Les racines de cette lutte plongent dans le mode de production capitaliste dépendant qui est la marque caractéristique de l'Amérique Latine. Fixé au plan interne autour de quelques pôles de croissance industrielle - lesquels sont appuyés par le capitalisme étranger - dont la vitalité plus ou moins forte dépend des ressources naturelles et du dynamisme économique (comparer l'Uruguay et le Brésil, le Costa-Rica et le Vénésuela), ce mode de production engendre des crises économiques, marginalise de grands secteurs populaires et provoque une désintégration politique et sociale chaque fois plus notoire en divers pays, alors que le capitalisme international coiffé par les Etats-Unis prospère de manière accélérée, du moins sur le plan technologique et économique.

Dans cette perspective globale de sous-développement, dérrite ici très superficiellement, il existe des perspectives de libération, ouvertes il y a dix ans par la révolution cubaine et en voie de réalisation dans quelques autres pays. Une certaine conscience nationaliste fait son apparition dans les pays dominés par des régimes politiques de droite, en réaction à la domination

économique et la malencontrense politique extérieure des Etats Unis. Il existe des gouvernements progressistes issus de coups d'état militaires (le Pérou, et celui de Tôrres en Bolivie), pendant que, de son côté, le Chili voit accéder au pouvoir par la voie d'élections démocratiques un président marxiste, soutenu par la classe laborieuse et disposé à mettre en pratique un programme de dépassement du capitalisme dépendant afin de parvenir au socialisme par la voie légale. Mais cette lutte pour la libération connait elle aussi des échecss des régimes dictatoriaux et répressifs se perpétuent en divers pays, et d'autres, comme la Bolivie, opèrent un retour en arrière. Cela définit les conditions d'une lutte révolutionnaire et douloureuse, réduite en plusieurs pays à la subversion des guérillas, lesquelles contribuent à augmenter la conscience révolutionnaire et à maintenir en alerte des gouvernements répressifs (comme c*est le cas en Uruguay), mais ne parviennent pas à conquérir à court terme le pouvoir pour le peuple,

Cependant, l'Amérique Latine "bouge" politiquement, et une nouvelle conscience anti-capitaliste et anti-impéria-liste tend à s'affirmer.

Dans cette perspective globale, certainement trop schématique, les Eglises sont également et nécessairement soumises à de profinds changements. L'Eglise Catholique, par exemple, perd dans certains pays son image traditionnelle selon laquelle elle apparaissait cléricale, monolithe, compromise aux côtés du système capitaliste, et favorisant pour le moins le statu quo par une attitude apologétique et triomphaliste sur le plan théologique ou de sectarisme aur le plan temporel.

Dans des secteurs représentatifs de l'Eglise engagés aux côtés des cuvriers et des paysans, on assiste à une prise de conscience croissante de la misère qui écrase le peuple et de ses causes structurelles — le capitalisme dépendant — contribuênt à porpétuer les maux économiques et sociaux.

ce n'est pas le lieu ici d'analyser, même de manière schématique, la raison pour laquelle ce processus de changement dans l'Eglise et d'engagement progressif de certains de ses membres dans la révolution, n'est pas d'abord l'expression

Dans cette perspective globale d'analyse structurelle, dont il importe nécessairement de préciser les fondements et les aspects propres à chaque pays, des questions comme celles-ci peuvent être posées:

- 1) Dans le processus économique, social et politique, à quelle étape se trouve votre pays?
- 2) Depuis l'Assemblée de Medellin (1968), quele sont les faits significatifs, au niveau national et global, auxquels des chrétiens de votre pays ont participé?
- 3) Parmi ces faits, lesquels sont un frein au processus de changements sociaux de type révolutionnaire?
- 4) Lesquels, au contraire, von dans le sens de ce processus?
- 5) Quels sont les faits significatifs qui, à court terme, contribuent apparemment à accélérer ce processus pour le retarder ensuite? Par exemple, les mouvements chrétiens ou d'inspiration chrétienne ont-ils ou non évol é dans le sens d'un plus grand engagement révolutionnaire?
- 6) Quels sont les faits apparement "ééactionnaires" qui fortifient ce processus à long termo?

DEUXIEME PHASE

Les faits significatifs, précédemment analysés au niveau historique et descriptif, doivent être étudiés à partir de principas théoriques permettant de déterminer pratiquement leurs causes structurelles.

Quelques questions pauvent être posées en ce sens:

- l) Quelles sont les positions"théologiques" qui inspirent ces faits significatifs?
- 2) Y a-t-il accord entre les déclarations et les attitudes pratiques concernant ces faits (principalement en face du processus révolutionnaire en gestation)?
- 3) Nécessité d'examiner le contenu de la prédication, de la pastorale sacramentelle pour y détecter d'enventuels éléments idéologiques.
- 4) Quel rapport peut-on établir entre ce qui a été précédemment analysé et la formation socio-économique du pays? Jusqu'à quel point la prédication chrétienne remplit-elle un rôle de méconnaissance ou de dissimulation de la réalité sociale?
- paremment doctrinaux comme les concepts de "charité chrétienne", "paix sociale", "liberté chrétienne", "droit naturel", "vie intérieure", etc., dans les faits significatifs précédemment analysés.

TROISIEME PHASE

L'essentiel du sujet est d'analyser et de préciser, à partir des faits précédemment analysés, l'apport chrétien capable d'anrichir le processus révolutionnaire. Tel est l'objectif de la Rencontre, laquelle ne dispense pas des comportements tactiques que les chrétiens doivent assumer dans chaque pays et dans l'ensemble de l'Amérique Latine.

Comité de rédaction: Jorge Alvarez Calderon (Pérou), Gonzalo Arroyo (Chili), Hugo Assman (Brésil), Alejandro Cussianovich (Pérou), Sergio Figueredo (St Domingue), Joel Gajardo (Chili), Martin Garate (Chili), René Garcia (Comlombie), Ignacio Pujadas (Chili), Guillermo Redington (Chili), Pablo Richard (Chili), José M. Serra (Argentine). Sahtiago, décembre 1971 (Chr. soc. 5)